

Être un bon parent : une notion dangereuse !

Chez les humains, devenir parent est une affaire complexe qui ne se limite pas, loin de là, aux compétences reproductives ! Cela entraîne avec plus ou moins de facilité un processus de transformation psychologique qui modifie la relation à soi-même et aux autres. Ce processus, qui permet à une femme ou un homme de se reconnaître dans son rôle et sa place de parent, de manière à reconnaître son enfant dans son altérité, a été désigné par le néologisme de parentalité, terme qui revêt des aspects juridiques, politiques, socio-économiques, culturels et institutionnels. Aussi, cette notion évolue dans le temps et diffère en fonction des sociétés.



**Jean
Chambry**

Pédopsychiatre, membre du conseil scientifique de la Fnepe, président de la Société française de pédopsychiatrie et des disciplines associées (SFPEADA).

En France, le pédopsychiatre et psychanalyste Didier Houzel a tenté de conceptualiser la parentalité. Il propose trois axes :

- l'exercice de la parentalité, qui regroupe l'ensemble des droits et des devoirs se rattachant à la fonction parentale et à la filiation ;
- l'expérience de la parentalité, autour du ressenti de la parentalité ;
- la pratique de la parentalité, qui rassemble l'ensemble des actes de la vie quotidienne liés à l'enfant : alimentation, éducation, soins...

Dans la société occidentale, de nombreux travaux (psychologiques, éducatifs, psychiatriques, sociologiques, etc.) ont tenté de définir les besoins fondamentaux d'un enfant dans un souci de prévention de la maltraitance et de promotion de la bientraitance. Ainsi, le petit homme a besoin de sécurité, c'est-à-dire d'un environnement qui réponde à ses besoins physiologiques, affectifs, relationnels et de protection. Au-delà de ce socle, vital, il doit aussi bénéficier d'un cadre, de règles et de limites qui le protègent, lui permettent de se construire et de se socialiser. Il a également besoin d'expérimenter et d'explorer le monde afin de s'autonomiser. Et, pour finir, d'être valorisé et aidé pour construire son estime

de soi et accéder à un vécu d'identité s'inscrivant dans une histoire familiale.

Toutes ces études, bien que pertinentes, comportent le risque d'être mal comprises dans une société néolibérale, individualiste et fascinée par la performance et la perfection. Il est important de rappeler que l'accompagnement des enfants relève de la responsabilité de tous les adultes et ne peut être porté uniquement par les parents. Et qu'il est impossible que les parents répondent sans aucune faille à ces objectifs. Ce qui est décrit plus haut relève de l'idéal, donc de l'inatteignable.

Winnicott nous rappelle, avec sa formulation de « mère suffisamment bonne », la nécessité d'apporter des réponses équilibrées aux besoins du nourrisson : ni trop, ni trop peu. Il oppose ici des fonctions parentales qui ne seraient « pas assez bonnes », causes de souffrance pour l'enfant, obstacles à son développement, à des fonctions parentales « trop bonnes », qui répondraient trop à ses besoins et ne le laisseraient pas assez ressentir le manque, également essentiel à sa construction.

Ces nouveaux concepts d'hyperparentalité, de burn-out parental... ne seraient-ils pas la conséquence d'une injonction contemporaine : être un bon parent, comme le décrit le sociologue Claude Martin¹ ? Les parents doivent refuser de se soumettre à la tyrannie des normes de bonne parentalité, qui ne font qu'exprimer une quête illusoire du risque zéro.

1. « Être un bon parent ». *Une injonction contemporaine*, sous la direction de Claude Martin (EHESP, 2015).